

SMOKE RINGS



C'était la grande tendance avant que le covid ne vienne la faucher dans son élan : le théâtre immersif. Entendez : une expérience plus qu'un spectacle, où vous êtes directement interpellés par les acteurs et invités à interagir avec eux, à déambuler parmi les travées (mais aussi le plateau, les coulisses, les loges, etc.). Et le public, grisé autant que dérouté, ne demande qu'à se prêter à ce qui devient tout de suite un jeu, ne sachant ni où il va, ni qui est comédien et qui ne l'est pas.

Là, c'est donc *Ring* de Léonore Confino rebaptisé *Smoke Rings* pour faire écho à la chanson du quartet vocal *The Mills Brothers* que les huit comédiens reprennent sur scène. Un air nostalgique comme ces saynètes de vie de couple auxquelles nous assistons, au plus près de l'intimité de ces amours qui naissent, se font, se défont ou se refusent.

Mais plus que le texte lui-même, *Smoke Rings* vaut surtout par sa manière de mettre les comédiens (et quels excellents comédiens !) au cœur même de la performance artistique. C'est une expérience de liberté et de partage où, dès lors que les frontières sont effacées, les regards changent : tout le monde regarde tout le monde, le public regarde les comédiens bien sûr mais les comédiens se mettent aussi à regarder le public et les spectateurs se regardent entre eux. On se parle, on se frôle, on se sourit. Se crée un lien, une forme de communion qui sera célébrée en chansons. Un lien imaginaire et éphémère, direz-vous ? Peut-être, peut-être pas, qu'importe : *suivez la rose blanche !*

Frédéric Manzini